



## RENCONTRE AVEC.... SUMATRAN ORANGUTAN SOCIETY

**MEDAN – Novembre 2008** – Bukit Lawang, dans le Nord de l'île de Sumatra, au cœur de l'archipel indonésien, est le point d'entrée le plus accessible pour le Parc National Gunung Leuser. Chaque année, nombre de touristes viennent ici dans l'espoir d'apercevoir un cousin éloigné : l'orang-outang. La réserve naturelle renferme près de 7300 spécimens, dont une partie évolue en semi-liberté. La semi-liberté, c'est le tribut que certains animaux payent à vie pour avoir été en contact avec les humains. Malgré les efforts du centre de réhabilitation – basé au cœur de la réserve naturelle – les singes ne seront plus jamais complètement des animaux sauvages. Le centre est rempli d'exemples vivants. Sasa, une jeune femelle d'une dizaine d'années, vivait il y a encore peu de temps au cœur même de Medan, principale ville de l'île de Sumatra. Elle a été amenée au refuge afin qu'elle soit réintroduite dans son milieu naturel. Mais elle a beaucoup de mal à apprendre le B-A-BA du parfait orang-outang sauvage. Elle ne grimpe pas aux arbres mais en tombe, ne se déplace pas de branches en branches mais marche les pieds au sol.

Enfin, elle n'est pas capable de trouver quantité suffisante de nourriture dans la nature.



© *Un monde en développement*

Heureusement que les rangers du centre sont là pour aider toutes les « Sasa » de la forêt. Celui-ci a été ouvert en 1973 sur financement de World Wildlife Fund (WWF) et de la Frankfurt Zoological Society afin d'aider les primates à se réhabituer à la vie sauvage après avoir été capturés un laps de temps. Depuis son ouverture, il a permis la réintroduction dans le parc de plus de 200 animaux, la plupart ayant réussi à se fondre avec la population existante. Avant de les relâcher dans la jungle, le centre leur apprend à chercher de la nourriture, à construire leur nid, à grimper aux arbres – éléments essentiels à leur survie dans la nature.

*Avec le soutien de:*



Ils reçoivent aussi des traitements médicaux contre les maladies qu'ils ont contractées en étant en contact avec l'homme. Une fois que les singes sont laissés à leur sort dans la forêt, les rangers continuent de leur fournir deux compléments de repas par jour (lait et bananes) via une plateforme au cœur des arbres. Ceux qui viennent à ces rendez-vous sont des animaux en semi-liberté.



© *Un monde en développement*

Ils n'arrivent pas encore à trouver toute la nourriture nécessaire à leur survie par eux-mêmes. Mais le fait que ces repas soient seulement des compléments les oblige aussi à trouver le principal de leur alimentation dans la jungle. Ainsi, peu à peu, ils se réhabituent à se nourrir eux-mêmes. Cependant, la structure, aujourd'hui gérée et financée par le gouvernement, connaît quelques difficultés financières, ce qui l'empêche d'accueillir de nouveaux arrivants depuis 1996.

Autrefois présents dans toutes les forêts d'Asie, on estime aujourd'hui à 20 000 ou 30 000 le nombre d'orangs-outangs vivant sur la planète – dont seulement 6 500 à Sumatra. Chaque année, la population de l'île perd 1000 animaux. Autant dire que, si rien n'est entrepris, l'espèce aura disparu d'ici à 20 ans. La diminution des populations a été fulgurante au cours de ces dernières décennies. A Sumatra, le nombre d'orangs-outangs a chuté de 91% depuis 1900 <sup>(1)</sup>. Les dangers que courent les primates au quotidien sont nombreux. Les orangs-outangs sont en proie aux braconniers qui les tuent ou les capturent dans le cadre de diverses activités de trafic et de commerce. Le gouvernement a adopté une loi, il y a quelques années, interdisant cette pratique et la punissant sévèrement. En réalité, ces activités perdurent. La seule chose, c'est que le gouvernement tend à faire un effort sur la réhabilitation des animaux, notamment pour aller les chercher jusqu'à chez leur tortionnaire. Cependant, une fois au centre ou en semi-liberté au sein du parc national, les risques ne sont pas écartés pour autant. Le pire danger pour un animal comme Sasa – qui a été en contact avec l'homme – est son désir démesuré d'être en contact permanent avec lui. Tous les jours, la petite femelle tente de passer de l'autre côté de la rive pour rejoindre les habitations se trouvant aux abords de la réserve

(1) Sources : [www.amisdela terre.org](http://www.amisdela terre.org)

*Avec le soutien de:*



naturelle. Et tous les jours, les rangers la récupèrent en la grondant comme une enfant pour la ramener en bateau. Sasa a du mal à se défaire de ses habitudes humaines.



© Un monde en développement

Parfois, les singes développent une double personnalité et présentent des troubles du comportement. Telle est la malheureuse histoire d'une femelle arrivée ici déguisée en poupée. Le singe avait passé dix années au sein d'une famille chinoise qui l'avait considérée comme leur propre fille. Depuis son retour aux sources, l'orang-outang présente de sérieux signes de schizophrénie. Elle dort dans une cage la nuit car elle ne pourrait survivre seule en pleine nature. C'est qu'il y a une forte demande nationale et internationale d'adoption d'un orang-outang comme animal de compagnie. Seulement voilà : il a été constaté que pour chacun des bébés qui aura survécu au processus de capture et de transport, au moins trois autres décéderont, incluant aussi la mort probable des trois mamans qui auront

voulu protéger leur progéniture des griffes des braconniers.

Les touristes, par leur présence, pèsent aussi sur le quotidien des animaux. A Bukit Lawang, comme sur l'île de Bornéo – seuls endroits au monde où il est encore possible d'observer les créatures rousses dans la nature – bon nombre de locaux s'improvisent guides et proposent des trekkings de deux ou trois jours au cœur des parcs nationaux. Par le passé notamment, beaucoup de guides désobéissaient aux règles des parcs et nourrissaient les primates ou les attiraient à l'aide de divers aliments. Aujourd'hui, si les guides n'encouragent pas cette pratique, il semble qu'ils ne la réfrènt pas non plus. La première conséquence de ces actes irresponsables réside dans le fait que les orangs-outangs deviennent agressifs, et peuvent vouloir entrer en contact avec un touriste qui les aura un peu trop aguichés de loin avec une banane. Cette interaction est en fait plus dangereuse pour les orangs-outangs que pour les hommes car les primates attrapent les maladies humaines seulement par le contact, et les transmettent aussi facilement ensuite à toute leur communauté. En fin de compte, ces animaux courent un risque à chaque minute. Et comme si ce n'était pas suffisant, la nature n'a pas été des plus indulgentes avec eux.

*Avec le soutien de:*



Le taux de natalité des orangs-outangs est sans cesse décroissant : une femelle à un petit en moyenne tous les huit ou neuf ans. La gestation est de neuf mois comme chez les humains. Le taux de mortalité chez le bébé orang-outang est élevé – chute d'arbre, vol d'un bébé par une femelle qui ne peut pas allaiter, maladies, ...

Cependant, la disparition de l'espèce sur notre planète est en partie due à un danger qui sait se faire plus discret : la plantation de palmiers à huile. Fort est de constater que les arbres originels de la forêt tropicale - seul refuge possible de l'orang-outang - sont décimés hectare par hectare dans le but unique d'installer des plantations industrielles de palmiers à huile.



© *Un monde en développement*

Des orangs-outangs sont blessés voire tués lors des incendies provoqués volontairement pour « nettoyer la forêt » et implanter à la place des milliers d'hectares de plantes non originelles.

Certains industriels, peu scrupuleux, qui considèrent l'orang-outang comme un ennemi potentiel pour leurs semis, ne se gênent pas pour les abattre de sang froid. L'exploitation forestière entraîne aussi un problème de nutrition car souvent les arbres abattus sont des ressources alimentaires pour les orangs-outangs, qui ne peuvent alors plus se nourrir à leur faim. Les zones protégées comme les parcs nationaux ne sont malheureusement pas à l'abri des incendies et de la coupe illégale du bois, même celui de Sumatra pourtant classé au Patrimoine mondiale des forêts tropicales de l'UNESCO depuis 2004. Depuis 2001, l'association OIC (Orangutan Information center), sous l'égide de l'ONG anglaise SOS (Sumatran Orangutan Society), tente de lutter contre les menaces faites aux orangs-outangs, notamment contre la dégradation des forêts primaires de Sumatra. Il s'agit d'une problématique importante puisqu'on estime à seulement 90 000 hectares la forêt pouvant servir d'habitat adapté aux orangs-outangs locaux. Ces 20 dernières années, les orangs-outangs ont perdu pas moins de 80% de leur habitat du fait de ces plantations abusives <sup>(2)</sup>. En effet, des routes ont été construites pour faciliter l'accès à ces lieux de plantations excessives exposant ainsi encore plus les orangs-outangs à l'avidité des braconniers.

---

<sup>(2)</sup> Sources : SOS et OIC

*Avec le soutien de:*

Mais ce qui est le plus inquiétant, c'est que les orangs-outangs – « hommes de la forêt » en indonésien - sont en fait les meilleurs ambassadeurs des bois tropicaux. En effet, ils jouent un rôle majeur dans la régénération des forêts en semant plantes et graines lorsqu'ils se nourrissent tout en se déplaçant de lianes en lianes. Si les orangs-outangs disparaissaient, c'est un maillon indispensable à tout l'écosystème de la planète qui disparaîtrait avec lui. Partant de ce constat alarmant, SOS et OIC se sont associés aux environmentalistes indonésiens pour tenter de contribuer à la sauvegarde de l'espèce. Leur action repose principalement sur la sensibilisation du grand public aux enjeux liés à la disparition des forêts de Sumatra et de ses habitants animaliers. Nous avons suivi Panut, fondateur d'OIC, sur le terrain, dans une école en banlieue de Medan. OIC mène en effet une campagne de sensibilisation dans les établissements scolaires du Nord de Sumatra. Durant ces visites, l'équipe parle aux élèves de la disparition des orangs-outangs, leur montre des films, leur distribue du matériel scolaire à l'effigie de notre cousin roux. Mais ce n'est pas tout. Parce que SOS et OIC souhaitent avant tout que les jeunes se responsabilisent face à ce problème, le consortium met en place des ateliers environnementaux. Lors de notre visite, il s'agissait d'un après-midi « recyclage papier ». Les enfants apprenaient à

réutiliser le précieux sésame afin de freiner la coupe des forêts. Les écoles demandent même parfois à ce que les élèves disposent de pousses d'arbres originels afin de les mettre en serre et de les utiliser pour replanter les forêts disparues des alentours. Pour les villages les plus éloignés, les deux associations ont mis en place le « OranguVan », la camionnette des orangs-outangs. Celle-ci sillonne les routes du nord de l'île afin de sensibiliser les habitants et les enfants des villages les plus isolés. Le van est rempli de livres environmentalistes, et contient même le matériel nécessaire à la projection de films sur les dangers que court l'habitat forestier des orangs-outangs. Panut nous explique qu'il est indispensable de sensibiliser les personnes les plus isolées car elles sont les plus proches de la nature, et peuvent aussi la détruire ... comme la protéger. Les enfants sensibilisés aujourd'hui seront les adultes responsables de demain.



© *Un monde en développement*

*Avec le soutien de:*



Les deux organismes vont plus loin dans leur engagement environnemental. Panut nous a invités à une inauguration particulière. En plein cœur du parc national Gunung Leuser, une trentaine d'hommes nous attend assis sur une grande bâche bleue, en compagnie d'un haut représentant de l'Etat indonésien. Panut nous présente l'équipe de villageois qui replante actuellement des arbres originels – des Sungkais - sur une parcelle du parc national. Il s'agit là de tout un symbole : le premier volet d'un programme que Panut ne souhaite pas arrêter de sitôt. Sur ces parcelles de terres gérées par l'Etat, des plantations de palmiers à huile ont été réalisées illégalement. Et des milliers d'arbres originels coupés ....



© *Un monde en développement*

SOS et OIC ont obtenu l'autorisation du gouvernement pour enrôler un groupe de villageois dans la réhabilitation de la zone. Les hommes présents sont rétribués en fonction du nombre d'arbres replantés. Ils se chargent aussi de surveiller que d'autres activités illégales ne se pratiquent pas à nouveau.

Lorsque nous les interrogeons, ils semblent prendre leur rôle à cœur. Selon Panut, une façon de prouver que le combat qu'il mène ne pourra se faire sans la sensibilisation et la participation des locaux. Panut nous explique que, à travers ce programme, il s'agit davantage d'éduquer ces populations à l'importance de la préservation des forêts que de celle des oranges-outangs. En effet, ces villageois isolés sont davantage sensibles à la désertification de la forêt, principale source de revenus et d'aliments pour leur famille. Mais la sensibilisation aux dangers que courent les primates est tout de même abordée puisque la préservation des forêts participe largement à la sauvegarde des singes par la même occasion.

Cependant, Panut et son équipe ne peuvent pas lutter seuls contre l'extension de la culture de palmiers à huile. Ces palmiers sont en fait la propriété d'industriels qui récoltent la précieuse sève pour en faire un commerce juteux. Mais qui fait quoi avec de l'huile de palme ? Soyez attentifs à la liste des ingrédients des articles que vous achetez au supermarché. Vous y verrez rapidement « huile végétale » sur un paquet de biscuits ou encore une bouteille de shampoing. Cette huile, c'est justement l'huile de palme... et elle est devenue l'or des industriels de l'alimentaire et des cosmétiques à travers le monde.

*Avec le soutien de:*



Le groupe européen Unilever est l'un des plus grands utilisateurs d'huile de palme au monde. Sa consommation annuelle avoisine les 3% de la production mondiale, soit environ 1,3 mégatonne, et ses fournisseurs sont de ceux qui contribuent à la déforestation indonésienne. En avril 2008, Greenpeace <sup>(3)</sup> a mené une campagne pour faire pression sur Unilever dont les produits Dove contiennent de l'huile de palme issue de la destruction des forêts indonésiennes. Suite à cette campagne, Patrick Cescau, PDG d'Unilever, a annoncé qu'il soutenait la demande de Greenpeace de cesser de contribuer à la destruction des forêts anciennes et des tourbières en Indonésie. Il s'est également engagé à n'utiliser dans ses produits que de l'huile de palme durable d'ici 2015. En mai 2008, Greenpeace a salué l'appel d'Unilever pour un moratoire immédiat sur la destruction des forêts indonésiennes. L'ONG a invité les autres multinationales qui utilisent de l'huile de palme dans leurs produits, telles que Nestlé, à se joindre à cet appel... D'après le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), la superficie des plantations de palmiers à huile pourrait avoir triplé et atteindre 16,5 millions d'hectares d'ici 2020. Les forêts de Sumatra et de Bornéo pourraient alors avoir disparu à 98% en 2022 si des actions urgentes de préservation ne sont pas entreprises <sup>(4)</sup>.

<sup>(3)</sup> [www.greenpeace.org/france](http://www.greenpeace.org/france)

<sup>(4)</sup> [www.unep.org/french](http://www.unep.org/french)

***Nous souhaiterions remercier l'équipe de Sumatran Orangutans Society et tout particulièrement Panut de Orangutans Information Centre, qui nous a accompagnés sur le terrain afin de nous montrer les réalisations des deux organisations. Nous leur souhaitons de tout cœur réussite dans leur entreprise. Ce qu'ils font là-bas est indispensable au combat que nous avons tous à mener pour contribuer à la survie de nos cousins les orangs-outangs. Mais leur lutte ne verra pas d'issue positive si elle n'est pas encouragée par notre comportement à nous, ici, en Europe...***



© Un monde en développement

Pour obtenir plus d'informations sur les activités de SOS et de OIC, consultez le site internet des deux organismes

[www.orangutans-sos.org](http://www.orangutans-sos.org)

[www.orangutancentre.org](http://www.orangutancentre.org)

*Avec le soutien de:*

